

*Contes de Jean Bocace. Traduction Nouvelle, Londres 1779.*

**Abbé Antoine Sabatier**  
**(1742-1817)**

## **PRÉFACE DE L'ÉDITEUR**

(1) Il existe dans notre Langue deux Traductions du *Décameron* de *Jean Bocace*: l'une, très fidèle, mais si gothique & si barbare, qu'elle seroit parfaitement ignorée aujourd'hui, si, en 1757, on n'en eût donné une nouvelle Edition enrichie de Gravures magnifiques qui la font rechercher des Curieux: l'autre, plus moderne & moins mal écrite, mais si infidèle & si (11) imparfaite que le plan même de l'Ouvrage n'y est pas conservé.

La première parut sous le règne de *François I*; & quand on en compare le style avec celui d'*Amiot*, on a de la peine à se persuader qu'elle ne soit pas plus ancienne, tant le langage en est différent & inintelligible. L'Auteur, *Antoine le Maçon*, étoit du Dauphiné, où la Langue Française avoit fait moins de progrès que dans la Capitale. Il l'entreprit pour plaire à *Marguerite de Valois*, Reine de Navarre, qui, comme on sait, aimoit beaucoup les Contes & (III) les Romans, & qui, pour le récompenser de son travail, l'attacha à son service en qualité de Secrétaire particulier.

On ignore le nom du second Traducteur. On sait seulement que cette seconde Traduction parut pour la première fois à Amsterdam, en 1697, accompagnée de mauvaises Figures, dont *Romain de Hooge* avoit, dit-on, composé les dessins. L'Auteur avoue dans la Préface, qu'il ne s'est point assujetti à l'Original, qu'il n'a pris que l'*essentiel* des Nouvelles; & que, dans la vue d'être court, il a *changé même le plan général de l'Ouvrage* & (IV) *retranché la distinction des Journées*, pour n'être point obligé de nommer les Interlocuteurs. Il a fait plus encore: il a cru devoir accommoder à nos mœurs celles des personnages qui figurent dans les Contes.

D'après cela, il est aisé de juger qu'il manquoit encore à notre Littérature une Traduction du *Décameron*. Cet Ouvrage consacré par l'estime de quatre siècles, & qui, malgré son ancienneté, n'a pas cessé de faire partie des Livres classiques Italiens, méritoit un Interprète plus exact. M. de C\*\*, connu par son amour pour les Sciences & les Lettres, (V) a bien voulu se charger de ce soin. So goût pour les Contes de *Bocace*, dont il a toujours fait la lecture chérie, l'a déterminé à consacrer les momens de loisir que lui laissent les devoirs de la place honorable qu'il occupe, à nous en donner une Traduction fidèle. Ceux qui ne sont pas familiers avec la Langue Italienne, lui sauront d'autant plus de gré de son travail, qu'au mérite de l'exactitude & de la fidélité, sa version réunit celui d'un style correct, simple, quelquefois élégant & toujours naturel.

Il lui eût sans doute été facile (VI) de faire disparaître les longueurs qui déparent quelques Nouvelles; de supprimer les déclamations, souvent parasites, que *Bocace* s'est permises contre les Moines; mais il a mieux aimé accompagner ces morceaux répréhensibles, de Notes critiques qui leur servent de correctif, que de mutiler ou de défigurer son modèle, par ce que la version d'un Auteur classique doit être littérale & entière. Il a dû faire connoître le caractère de son esprit, & il n'y eût pas réussi, en cachant ou en corrigeant ses défauts.

C'est par le même motif qu'il (VII) a conservé, autant qu'il lui a été possible, toutes les idées de l'original, même celles qui sont libres; mais comme notre Langue est chaste & qu'elle ne souffre aucune obscénité, il s'est toujours servi, pour les rendre, des tours & des expressions en usage dans la bonne compagnie; de sorte que les femmes pourront lire le *Décameron* sans crainte de rencontrer aucun de ces mots grossiers qui blessent la délicatesse & font rougir la pudeur.

Malgré cette sage précaution, & quoique nos mœurs n'aient peut-être jamais été plus dissolues, on ne manquera pas de dire (VIII) que cet Ouvrage est licencieux; & que la lecture en est dangereuse. Nous répondrons qu'on ne le donne point pour un Ouvrage de morale, quoiqu'il n'en soit pas dépourvu; mais pour un Ouvrage très-amusant, répandu dans toute l'Europe, traduit dans toutes les Langues vivantes, & dont on peut regarder la lecture comme un de ces délassemens que la foiblesse humaine rend, en quelque sorte, nécessaire dans la société civile. [...]

[...] (XIII) Chaque Journée est terminée par une Chanson ordinairement analogue à la situation du personnage qui est censé la chanter. Quoique M. de C\*\* ait peu cultivé la poésie, il s'est fait néanmoins un devoir de traduire en vers ces différentes chansons; & si ses Couplets n'ont pas le mérite d'une versification élégante, on ne peut leur refuser, sans injustice, celui de présenter exactement le sens du Texte Italien, (XIV) malgré la difficulté du rithme & celle de la rime.

En un mot, quoique M. de C\*\* n'ait attaché d'autre prix à son travail que le plaisir de se délasser de travaux plus sérieux, il n'a cependant rien négligé pour rendre cette Traduction digne des suffrages des Gens de Lettres & du Public éclairé.

---